

Voyage dans la Chersonèse Bul. Cor. Hel.
 et aux îles de la mer de Thrace, par 1912.
 Ch. Picard et A. J. Reinach. p. 305-315.

Μαίεσος.

La ville moderne de Μαίεσος, où l'on a reconnu le site de l'ancienne Μαίεστος, est la plus importante de celles qu'on rencontre sur la côte

Les inscriptions de Μαίεστος permettent d'ajouter un *ἰσχυροῦς Ὀπαῖνος* (B. H. 15302, p. 507; cf. plus

AKAAHMIA



AOHNON

ton, note 2 de la p. 307) dont le nom est appelé dans cette inscription *ἰσχυροῦς*. Il est à croire que le *Φ. Εὐκρίππος ἰσχυροῦς Ὀπαῖνος*, mentionné dans les *Annali*, 1842, p. 139, et IGRB, n° 822, est plutôt un procurateur de Chersonèse. Le cognomen grec est encore sous le Flaviens l'indice d'une fonction moins importante. C'est donc aux Flaviens que remonterait la procuratelle de Chersonèse (pour l'emploi de *Ὀπαῖνος Ὀπαῖνος*, cf. les références dans les *Indices de Kalinka*, p. 430). Par contre, ce doit être un *procurator Augusti* de la Chersonèse que le *Ἰσχυροῦς Κερικρατῆρος τοῦ ἰσχυροῦς Ἰσχυροῦ* auquel Perinthis élève une statue (cf. Dumont, *Inscr.*, n° 49^b; IGRB, I, n° 795).

entre Sidd el Bahr et Gallipoli. Elle compte au-
jourd'hui environ 8000 habitants, et se compose de
1500 maisons. Elle semble occuper l'emplacement
de la ville antique; presque aucune ruine, il est
vrai n'atteste cette superposition, sauf quelques ves-
tiges de murs antiques sur la hauteur d'Haigios Di-
mitros (2). On a du moins, pour décider, les présom-
ptions que fournissent de temps en temps les trou-
vailles fortuites. En bâtissant les fondations des mai-
sons de l'arrière-bourg, on a exhumé plusieurs
fois des stèles funéraires qui semblent attester l'
existence d'une ~~ville~~ ^{ville} métropole au Nord-Est. La
base de Madύγος en ~~grec~~ ^{grec} plus ouverte que celle
le de Kōta; l'établissement antique devait être tout
voisin du port la métropole s'enfonçait dans les
terres, du côté où tend à se développer actuellement
la ville moderne.

Nous avons retrouvé dans la cour de l'église οἰκὸς
Χριστοῦ, le grand sarcophage vu par Kiepert, et dont
l'inscription a été publiée pour la première

(2) Il faut ajouter, encore in situ, dans la cour
de la Métropole, quelques plaques de dallage, as-
semblées au moyen de crampons, et un tambour
de colonne dorique, à vingt cannelures (diam. 0^m 82).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ



fois par Boeckh (1). Il se compose d'une cuve re-
ctangulaire, longue de 2^m.37, large d'1^m, haute de
0^m.82. Le couvercle, à deux versants, a une hauteur
de 0^m.41. Aux coins de la cuve s'accroche une guir-
lande, supportée de loin en loin par des têtes de bé-
lier; un cartouche de 0^m.24 sur 0^m.25 enferme l'
inscription, qui débordé et se continue au dessus, dans
l'espace laissé libre par les décors. Il y a lieu de no-
ter cette disposition particulière, aussi bien que la forme
du cartouche, accosté de deux moulures en queue d'a-
ronde; c'est un type de décor répandu en tous pays;
on le retrouve non seulement sur l'inscription de Ki-
lia ici publiée (2), mais sur une pierre que j'ai lue à l'église
Saints-Georges par A. Hamon (3) et déjà sur un fra-
gment de sarcophage signalé par Niepert (4). D'autre
part, le motif qui orne les parties cotées de la cuve, a-
vec la rondelle, la guirlande plate, et la feuille
de lierre dionysiaque, est, quoique mieux travaillé,
presque exactement semblable à celui qu'on voit sur
le sarcophage de la fontaine Christophorides, à Ki-

(1) CI G, II, Addenda, 2016 c; cf. Dumont-Hornolle,
Mélanges, n° 111^a, p. 749.

(2) Cf. p. 288.

(3) BCH, loc. cit., p. 509, n° 2.

(4) Annali dell' Inst., 1842, p. 139.

74

lia (1). On peut donc, semble-t-il, reconnaître là tout un ensemble décoratif d'usage local.

Les inscriptions trouvées par A. Hauvette à l'église Hagios Georgios ont eu un sort malheureux. La pierre publiée à la page 509, n° 2, a été détachée du mur et s'est brisée, dit-on, dans le transport. Une moitié manque actuellement. Le fragment B de l'inscription mentionnée à la page 504 est devenu, lui aussi, introuvable (2). Quant au fragment a, il a été transporté dans l'intérieur de l'église. Il est employé actuellement comme ~~meuble~~ dans un coin obscur du bas côté, à droite ~~de l'entrée~~. Il a fait disparaître presque entièrement la première ligne (3).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ

(1) Cf. p. 288.


(2) Cf. Dumont-Honolle, *Mé.*, n° 111 (d'après Hauvette).

(3) Pour cette première ligne (fr. a), notre copie est un peu différente de celle d'Hauvette; nous lisons: ΑΤΤΟ-ΛΟΥ; après χρησάριος, à la fin de la ligne 3, notre copie donne un Ν; ce serait donc d'un numerus que notre personnage aurait été tribun, avant de devenir praefectus de l'ala II Pannoniorum. La disparition du fragment B enlève tout espoir de connaître, d'après la pierre, s'il faut restituer $\eta\gamma\omega\alpha[\mu\epsilon\iota\omega]$ (1.5), comme le proposait A. Hauvette, sous réserve, ou $\eta\gamma\omega\alpha[\mu\epsilon\iota\omega]$ comme le fait Ca-

Nous avons revu, dans le dallage de l'église Anō Panagia, une inscription déjà signalée en simples caractères courants dans le Μοορνὸς de Smyrne et reproduite sans indications ni restitutions par Dumont-Homolle (1).

Nous croyons devoir la reprendre ici.

Église Anō Panagia. Plaque de marbre encastrée dans le dallage du saint des saints, brisée en deux morceaux qui semblent se faire suite. Long, 0^m 58; haut., 0^m 28 (fragm. A), 0^m 25 (fragm. B). Haut. des lettres, 0^m 055. Petits caractères courants.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ  ΑΘΗΝΩΝ

τοῦ ναοῦ τοῦ ἐξ ὑψηλοῦ ἐκτισθέντος ἀγαθὰ

ἔχει τοῦ ἀρχιεπισκόπου ἡμεῖς τοῦ α...

gnat, Iq. R. R., I, 824, suivi par Domaszewski, Die Raingordnung d. röm. Heeres, extrait des Bonner Jahrb., 1908, p. 136, 138, 239. Cette restitution ferait un dilectator de l'officier de Trajan ἐκ τῆς Αυστρίας ἐξ ἧς, dont cette inscription donne le cursus; elle pourrait s'appuyer sur le fait que révèle le fr. A. On voit en effet, à cet endroit, que l'officier est envoyé à τῆς ἑπαρχίας. L'ἐπαρχία mentionnée I. 3 est sans doute la province même de Chersonèse; le père du personnage avait été τῆς ἑπαρχίας Ὀπίωνος (I. 1).

(1) Mel., p. 450, n° 111., avec bibliographie.

B. / παρασκευασί[ας τῶν οἴνων]

..... τὰ ἀγάλματα τῶ[ν θεῶν?]

..... καὶ τὸν ἕνα[σσορα οὐρανῶν]

Cette dédicace de donation à un temple ne peut pas être complètement restituée, le dieu à qui elle est adressée doit être Zeus ou Dionysos. Nous avons déjà rencontré le culte de Zeus en Chersonèse; quant à celui de Dionysos, il n'est attesté qu'à Alépékomnissos, par les monnaies (1). Mais la fouille de terre dionysiaque, fréquente sur les sarcophages de la région (2), ne permet pas de douter qu'il n'ait été fort répandu. La mention de *ἀγνάθια* à Μαδύδες est faite ici pour la première fois.

Les bâtiments désignés dans la donation constituent un ensemble architectural important: un temple orné de statues, un promenoir, — vraisemblablement un portique, — et des οἴνοι, dans lesquels il faut peut-être reconnaître de petits bâtiments annexés au téménos, et où l'on conservait les objets sacrés (3).

(1) Brit. Mus. Cat., Thrace, p. 188.

(2) Cf. p. 306.

(3) Les exemples du mot οἴνοι, sont extrêmement nombreux; cf. Kirchner, *Ep. ἀρχ.*, 1909, p. 275; Wilhelm, *Beiträge*, p. 31, 51; enfin, en dernier lieu,

Peut-être est-ce là aussi que se réunissaient les confréries religieuses de l'endroit, ce qui ferait de ces *oïnos* comme des sacristies (1). Il est difficile de bien préciser le sens architectural du mot *oïnos* dans l'~~inscription~~.

pour l'histoire du mot, Poland, *Gesch. d. griech. Vereinswesen*, p. 461 et suiv. Le sens est ici évidemment religieux. Il ne s'agit pas, il est vrai, d'une sorte de vaisseau réduit à la cella et abritant une statue de culte, comme dans les inscriptions de Thiraki (I G, VII, 2933) et d'Égina (I G, IV, 5; Furtwaengler, *Égina*, p. 2, 40; *Frankl. Rhein. Mus.*, 1902, p. 125, 252, 543; cf. aussi Majuri, *Röm. Mitt.*, XXX (1910), p. 787, 205; *Saugueton*, *ibid.*, p. 206, 222).

Au sens de ~~ce~~ bâtiment destiné à la conservation des objets du culte, on connaît l'*oïnos* de l'Héraion de Samos (cf. Koehler, *Ath. Mitt.*, VII (1882), p. 374; Ch. Michel, 832); et celui de l'Héraion d'Arkésiné (I G, XII, 7, 17; cf. Delamarre, *Rev. ét. gr.*, 1903, p. 160).

(1) Tels sont, en des genres un peu différents, beaucoup des *ipoi oïnos* qui nous sont connus par les textes; (cf. le *ipoi oïnos* de Chios, *Sittensberger*, *Syll.*, 571, l. 14; autres exemples *ibid.*, n° 439, l. 20; n° 587, l. 24; *Wilhelm*, *l. c.*, p. 51). Les bâtiments de ce type ont été

78

inscription (1).

Nous donnons ci-après deux épitaphes inédites:

~~77~~ I. Chez Georgios Karamalis. Petite stèle de marbre blanc, maçonnée dans une salle de maison privée (2). Haut., 0^m29; larg., 0^m24; prof. du champ sculpté: 0^m09. Partie supérieure brisée; fronton disparu.

Un jeune homme, dont la tête et les épaules manquent, vêtu d'un himation à plis lourdement dessinés, tient de la main gauche un objet ovale, peut-être un pain, vers lequel se dresse un animal au museau affilé et aux longues oreilles qui semble un chien (3). De la main droite, le personnage répand des grains, que mange à terre un petit animal domestique. Technique grossière. Au dessous, une inscription. Haut. des lettres: 0^m015. Sigatures: ΗΣ; Υ à branches courbes; Σ à quatre branches; omega lunaire. Interponction

AKAΔHMIA AΘHNΩN

Υγιος· ναι Νειον Γεγρας [ωι]

Γερωωι· πριενς· χαίρει.

Il n'y a pas lieu d'insister sur l'omission de l'iota adscrit au datif singulier masculin. Νειον est l'équivalent de Νειον (4). Les noms Υγιος et Γεγρας sont connus par ailleurs (5).

retrouvés dans les fouilles; tels l'όνος dit des Ναρξίους, à Delos, et l'όνος anonyme de Πριήνη. Wiegand-Schrader, Priene, p. 172 ff. 19.

II Au Konak de Maïtes, — depuis, au Musée de Constantinople (5), salle des stèles, n° 2337 (fig. 5).

79

Stèle funéraire de marbre blanc, en forme de nois de provenance incertaine (Jestes?).

Haut., 0^m86; larg., 0^m405 au fronton; prof. du champ sculpté, 0^m05 à 0^m08; ép., 0^m13 à 0^m15.

(1) On comparera, outre les pylônes à élasis, le pylône mentionné dans un des sanctuaires égyptiens de Délos, BCH, VI (1882), p. 322, n° 11, 1. 3.

(2) Trouvée sur place.

(3) Cf. Kalinka, l. c., n° 333, 335, 341, 374.

(4) Cf. p. 322, n. 1.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

(5) Ἰγίρος d'une inscription de Dumont, Inscr. n° 72; 1. 2, doit être probablement corrigé en Ἰγίρος de tel nomène de transformation d'ι en εε est le même que pour Νίμν. Τεππαρός figure comme seul nom certain dans une liste de noms thraces publiée par Kalinka, l. c., p. 158, n° 176.

(6) La stèle a été transportée sur nos indications.

Antes brisées; fronton orné d'acrotères et d'un disque dans le tympan: haut., 0^m20. Sous le champ directement au dessous du fronton, registre d'accessoires divers, aujourd'hui fort usés, parmi lesquels on reconnaît, à gauche de la tête de l'homme, un cas-

80

que à bombe sphérique avec visière et courbe. ruques
entre les personnages, une cuirasse et une corbeille
de jonc; enfin, à droite de la tête de la femme, u-
ne jarre à couvercle conique et une sorte de stigilè⁽¹⁾.

Au dessous, deux personnages dont les têtes vien-
nent se détacher en relief sur la frise des accessoires;
à gauche, jeune homme aux cheveux bouclés, vêtu



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΟΗΝΩΝ

du chiton et enveloppé d'un
himation ample; la main droite
pose sur la poignée d'une o-
uïe courte, engagée dans un
fourreau; la gauche rassemble
les pans du manteau; à côté, une
femme, écartant de la main gau-
che sa Kalyptra, serrant contre
de son himation, du bras droit;
la tête est biséc. Entre les deux
personnages, petite servante mar-
chant vers la droite et portant u-
ne cassette.

Fig. 5.

L'inscription, divisée en deux par-
ties, occupe le dessous du fronton et le bas de la stèle;
haut. des lettres, ligne 1 jusqu'à Δαίος, 0^m 017; à la
suite, 0^m 02; ligne 2: 0^m 017; 1. 3 et 4 (au dessous du
relief), 0^m 021. Apices. Σ à quatre branches, Υ à

branches courbes.

Au dessus du relief:

Σάϊτο]ur Σο]υρος. Δάϊς Αου]νοσάδο [v]

[x]αίρ.

Au bas de la stèle, au dessous de la femme:

-----] γυνί δὲ Ἀγέφανδρον
τῶν Σατοῦρος.

La frise d'objets divers, en arrière de la tête des personnages, n'est qu'une modification provinciale d'un décor qu'on trouve assez souvent sur les stèles funéraires gréco-romaines. Originellement, les casques et cuirasses étaient placés sur les impostes de la fausse frise du fronton, à l'imitation des accessoires réels dont se remant l'entablement de certains édifices (1).

Le type des personnages sur la stèle de Μάδης est encore assez proche des modèles hellénistiques, consacrés

(1) Cf. pour exemples de ces stèles, Athènes, Mus. nat., n° 1317: provenance Rhénée; du Musée de Séles, un banquet funéraire, cf. BCH, XXX (1906), p. 651, fig. 4; un autre, autrefois à Samos, est reproduit par Tournefort, Voyage du Levant, I, lettre X, p. 169; on comparera à la stèle de Μάδης, pour la disposition des accessoires, la stèle n° 202 du Musée de Constantinople.

82

par la statuare funéraire et dérivés du grand art(1).

Il est possible que la stèle ait primitivement porté deux noms seulement, et ait été consacrée à Laïouos et à sa fille, femme d'Alexandros(2). C'est ce que laisserait croire le libelli de l'inscription placée au dessus de la stèle(3). D'autre part, le nom Λαίωος Αουγνοσίδου est gravé en caractères plus hauts, et resserrés vers la fin.

Dans l'état actuel, χάρη ne semble pouvoir s'appliquer qu'au nouveau venu.

Les deux personnages thraces sont intéressants: Λαίωος semble être le premier exemple d'un nom dont l'existence était impliquée par elle de composés comme Λαίωοςπα-

AKAΔΗΜΙΑ



ΛΟΗΝΟΝ

(1) On rapprochera très justement du type de la femme de la statue de la déesse *Αρπυρία* (B.C.H., IX (1907), p. 415, fig. 9), qui pourrait être restaurée à l'aide des modèles dérivés fournis par les stèles, cf. à ce sujet, une stèle inédite du Musée de Melkonos, trouvée à Rhénée, avec inscription:

E.....επαπ.....| Δαοδίου(σα) χροσί(χαίρε) (sans numéro); cf. encore une stèle du Mus. Nat. d'Athènes, provenant de Iefra ou de Rhénée, n° 1156.

(2) (cf. Kalinka, l.c., n° 283, p. 228: ...

Νου]μνιος Διορνότου νιείσπος τῶν Γαυνίου
γυνί δ]ε αἰτῶν Ἄμα Ξεράδρου θυγαίτηρ, χαίρετ[ε].

(3) Avec les deux noms, on attendrait χαιρετα.

213, Δαγνίσις (1) On connaissait aussi des formes légèrement différentes comme Δόγνις (2).

Satokos est, vu l'alternance bien connue des dentelles en Thrace, à rapprocher de Sôdous, nom d'un roi des Odruses, au V^e siècle (3).

Nous signalerons enfin deux bas-reliefs anépigraphes:

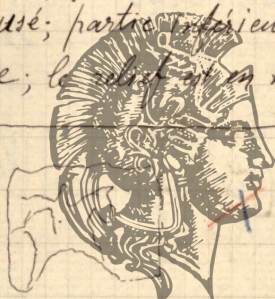
↓ Fragment d'une stèle en marbre blanc, encadré dans un mur, maison de Konstantinos Gouzaki.

Haut., 0^m.42; larg., 0^m.49 (fig. 6).

Fronton triangulaire usé; partie inférieure disparue; fissure en bas à droite; le relief est en médiocre état.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

Fig. 6.



ΑΘΗΝΩΝ

À gauche
un cavalier
tourné vers
la droite; man-
teau flottant,
à trois plis;

(1) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.

(2) Cf. Kalinka, l.c., Indices, s. v.; Dumont-Homolle, Mél., Indices, ibid.; G. H. Mordtmann, Rev. arch., 1878, II, p. 295; CIL, II, n° 2984. Sur les formes Δόγνις, Δόγνις, Dolanus, Dolucius, cf. Tomaschek, d. alt. Thraker, II, 2; Arch. épigr. Mitt., 1895, p. 116, 117; il faut sans doute corriger en Δαγνίς le ΔΑΑΙΣ ΚΟΤΥΟΣ de l'inscr. de Kdikeni. Arch. épigr. Mitt., 1884, p. 208.

(3) Cf. aussi Σόδωρ, ville d'Illyrie (Pol. V, 108) les Σατόρως,

à droite, un arbre autour duquel s'enroule le serpent (1).

II Chez Demetrios Damianos. Fragment d'une grande stèle de marbre blanc, encastée dans un mur; haut, 0^m42; larg., 0^m39; prof. du relief, 0^m07 (fig. 7).

A gauche, une femme assise, enveloppée dans un himation, la tête recouverte de la kalyptra. Elle est assise sur un siège dont les accoudoirs sont soutenus par des montants sculptés; de la la main gauche, elle écarte son



Fig. 7.

voile; elle tend la main droite à un homme debout devant elle, enveloppé d'un himation, et portant dans la main gauche un rouleau.

Le relief est brisé

de tous côtés; les figures ont beaucoup souffert.

(1) Les exemples analogues sont trop nombreux pour qu'on songe à les rappeler ici; cf. pour les stèles thraces, les relevés de Homolle, dans la M^et. Dumont-Homolle, p. 513, note 3; on pourrait ajouter beaucoup encore; cf. Kalinka, *l.c.*, p. 230, 231, 232, 263, 270; Mus. Belge,